

MARCHE JACQUAIRE 2017  
SUR LA VIA FRANCIGENA  
DE SAINT-MAURICE A AOSTE



Cloître de l'abbaye de Saint-Maurice

Cloître de la Collégiale Saint-Ours à Aoste



## SAMEDI 8 JUILLET 2017. SAINT-MAURICE

Notre marche d'été 2017 va, une fois encore, nous mener en dehors des chemins de Saint-Jacques. Cette année, en effet, Hans et Henri vont nous conduire sur la Via Francigena, de Saint-Maurice à Aoste.

La Via Francigena, ou *Voie des Français*, est un antique chemin de pèlerinage qui menait à Rome, sur les tombeaux des apôtres Pierre et Paul.

On peut imaginer que, des confins de l'Empire romain, les pèlerins pouvaient arpenter une infinité de chemins en direction de Rome et, plus loin, vers le port de Brindisi, d'où ils pouvaient embarquer pour se rendre en Terre Sainte. Un chemin particulier, toutefois, a retenu l'attention : celui de Sigéric.

Elu archevêque de Cantorbéry au début de l'année 990, Sigéric se rend à Rome pour recevoir le pallium, symbole de son autorité épiscopale, des mains du pape Jean XV. Un manuscrit du milieu du XI<sup>ème</sup> siècle mentionne toutes les étapes de son voyage de retour, en 80 étapes d'une vingtaine de kilomètres chacune, par le val d'Aoste, le col du Grand-Saint-Bernard et la vallée du Rhône, jusqu'à la Manche. C'est ce chemin qui a été balisé à l'intention des pèlerins sous le nom de *Via Francigena*.

**A**ventus archi epi nra sigericus annua quatuor saluavit vna perna vli.  
 Beate adscam vltima sciam Angloru. adscam laurentia. inuencula.  
 adscam valentia impente molu adscam agnes. adscam laurentia  
 fori martha adscam sebastianu. adscam anastasia. adscam paulum.  
 adscam bonifaciu. adscam lauriam. adscam maria. sciam greca.  
 adscam caeliam. adscam crisogoni. adscam maria transibon. adscam  
 panconium. Beate reueri iute in domum. Hanc adscam maria recorda  
 adscam aplos. adscam iohs in lauriam. Inde refocimus cu dni aplico  
 iho. Beate adscam. adscam maria in aurore. adscam pecorum  
 aduencula. adscam laurentium ubi corpus eius affatus fuit.

**I**te sunt submansiones de roma usq; ad mare. i. urbs roma. ii. totus. viii.  
 iii. bacane. iii. saceria. v. furtari. vi. sc. valencane. vii. sc. flauiano. viii.  
 sc. istana. ix. aqua pendente. x. sc. petri in par. xi. abricola. xii.  
 sc. quinc. xiii. curruite. xiiii. arba. xv. seone. xvi. Burgenoue. xvii.  
 sc. xviii. sc. maria in fosse. xix. sc. germane. xx. sc. maria in anca.  
 sc. petri curruite. xxi. sc. diomiti. xxii. Arneblanco. xxiii. aqua  
 nigra. xxiv. font. xxv. luca. xxvi. Campuzor. xxvii. luna. xxviii.  
 sc. stephane. xxix. aquila. xxx. Pueritane. xxxi. sc. benedict. xxxii.  
 sc. moderane. xxxiii. philemangerur. xxxiiii. Maxane. xxxv. sc. e.  
 domine. xxxvi. florun. xxxvii. placina. xxxviii. sc. didrea. xli.  
 sc. anstane. xlii. campina. xliiii. tremol. xliiii. Ustel. l. sc. aqua.  
 xlii. Euen. xlii. publey. xliii. Aquila. xliiii. sc. romes. xliii. Petresca. l.  
 Ursiores. li. sc. mauri. li. Barbule. lvi. Uiuo. lvii. Lofanna. lv.  
 urba. lvi. Anselm. lvii. paucelu. lviii. Ne. lvi. Bypoon. li. kusea. li. Jofu. lvi.  
 grenat. lvii. Ofina. lviii. Blacule. lvi. Or. lvi. Bona. lviii. Dominant. lviii.  
 Lunane. lviii. adclaus. lvi. Kets. lvi. Corbun. lvi. Alundobun. lviii.  
 Martap. lviii. Dun. lvi. adscam. lvi. Inper. lvi. Triandph. lviii.  
 Inur. lvi. Summan. lvi.

Voici une reproduction du célèbre manuscrit, l'un des premiers documents de pèlerinage, antérieur au Codex Calixtinus.

Image élaborée à partir du manuscrit "Itinerary of Archbishop Sigoric" de la British Library

Peu après 14 h 30, ce samedi, nous nous retrouvons tous devant la gare de **Saint-Maurice**, heureux de nos retrouvailles, et allons déposer nos bagages à la réception de l'abbaye. Le père Thomas, d'origine bavaroise, nous donne des informations sur l'ordre des Chanoines et sur l'abbaye de Saint-Maurice.

C'est saint Sigismond qui a fondé en 515 l'abbaye de Saint-Maurice. Ce roi burgonde fut canonisé malgré le fait, négligeable sans doute, qu'il a assassiné ses enfants pour se maintenir au pouvoir... En 2015 ont été fêtés les 1500 ans de la fondation de l'abbaye, la plus ancienne d'Occident à avoir célébré, de manière ininterrompue jusqu'à ce jour, la louange perpétuelle.

L'abbaye a été construite sur l'emplacement d'une chapelle où avaient été recueillies les reliques de Maurice et des autres martyrs de la Légion thébaine. Il y avait en ce lieu, auparavant, un petit sanctuaire dédié aux Muses.

Ce sont des chanoines réguliers qui, aujourd'hui encore, font vivre ce haut-lieu de la Chrétienté. Le mot chanoine vient du latin *canon*, qui signifie *règle* : le chanoine est un prêtre soumis à une règle. La fine bande de toile blanche qui se trouve sur la soutane rappelle le rochet, surplis qui, trop salissant, a été remplacé par cette réduction symbolique.



Munis d'un audioguide, nous allons à la découverte des éléments les plus intéressants de l'abbaye : l'église et ses superbes vitraux, les fouilles archéologiques, le Trésor.

Le Trésor de l'abbaye a été aménagé de manière remarquable ; les chefs d'œuvre qui y sont exposés sont visibles dans toute leur splendeur, de manière didactique et aérée (j'avais visité le Trésor il y a quelques années : c'était un véritable capharnaüm).

A 19 h, nous sommes reçus au collège de Saint-Maurice, où un succulent vitello tonato nous attend.

Après une balade en ville, nous allons nous coucher dans le dortoir bien agencé du 4<sup>ème</sup> étage. Le sommeil est parfois brusquement interrompu lorsque l'un des trains qui passent sans discontinuer sous les fenêtres du dortoir s'invite bruyamment dans nos rêves.

## DIMANCHE 9 JUILLET 2017. DE SAINT-MAURICE A MARTIGNY.

6 h. Le réveil sonne, les lampes s'allument. Dehors, le ciel est couvert ; périodiquement le tonnerre gronde, et quelques gouttes de pluie tombent timidement.

7 h. Petit déjeuner.

7 h 30. Bénédiction du père Thomas, chant des pèlerins et départ.

Après trois quarts d'heure de marche, nous arrivons à **Vérolliez**, siège d'une grande animation, c'est « Théomania », qui rassemble de nombreux participants. Des tentes sont dressées dans les champs, derrière la chapelle où se déroule une cérémonie religieuse.

De l'entrée de la bâtisse carrée, nous apercevons, au-dessus du maître-autel, la belle toile représentant le martyr de saint Maurice. L'artiste n'a pas tenu compte de l'origine ethnique du saint, né en Egypte, le premier saint noir du martyrologue chrétien. Légende ou vérité historique ? Nous ne trancherons pas. **Jacques de Voragine**, dans la légende dorée, parle des martyrs de la Légion Thébaine. L'écrivain **Gonzague de Reynold**, dans son ouvrage *Contes et Légendes de la Suisse héroïque*, nous offre un texte magnifique qui, sans citer nommément Maurice, ne laisse planer aucun doute sur l'identité du martyr ; voici quelques extraits de ce texte :

*"Le Chef de la Légion chrétienne était un homme grand et noir, maigre, avec de longues jambes serrées dans les cothurnes, le genou nu. Il portait sur sa tunique une armure couverte d'écaillés et figurant, aux épaules, des gueules de lion. De son casque descendait une crinière rouge.*

*Son aspect était superbe et guerrier. Mais son visage était doux, ses yeux étaient candides. ...*

*L'empereur lui dit : - Les dieux exigent que tu sacrifies toi-même la prochaine victime.*

*César, je suis chrétien : tu le sais ! ...*

*... par petits détachements, les chrétiens furent emmenés et frappés de verges. Pas un ne résista, pas un ne cria grâce. ... par centaines, on les précipitait dans la gorge. Ils trébuchaient et rebondissaient, et finissaient par choir sur les pieux où ils s'empalaient. ... Les derniers martyrs roulaient sur les corps entassés qui amortissaient la chute : on les achevait d'en-haut, à coups de flèches. Quatre mille périrent de la sorte. ...*

*Un nègre posa la main sur l'épaule du Chef qui s'agenouilla, et, tirant son cimenterre, le balança, l'abaissa, frappa. La tête roula sur l'herbe. ...*

*La nuit vint cependant; une nuit d'apaisement; une nuit alpestre, fraîche et claire. ...*



*Une ville apparut dans le ciel, lumineuse, ceinte de remparts, avec des coupoles, des tours, des portiques. ... Un temple la dominait, dans lequel brillait une grande flamme triangulaire. ....*

*Et l'empereur vit la Légion chrétienne monter glorieusement les escaliers qui menaient à la ville. Ses soldats avaient tous une auréole autour du casque éblouissant; on voyait leurs blessures. Le Chef était à cheval, devant eux; il tenait sa tête dans ses deux mains."*

A 11 h, nous arrivons au pied de la **Pissevache**. Ursula et Erhard nous ont préparé un splendide piquenique sur la terrasse du Restaurant de la Cascade. Avant de quitter les lieux, nous faisons une balade digestive vers les flots mugissants. Nous repartons à 12 h et empruntons un chemin magnifique dans les sous-bois, réserve naturelle où fleurit la vigne sauvage.

Nous passons à côté d'une centrale hydro-électrique, arrivons à Vernayaz où a lieu notre méditation du jour.

Vers 15 h, nous arrivons à **Martigny** après avoir passé sous les murailles imposantes du château de la Bâtiaz. Nous allons nous installer dans nos chambres, à l'hôtel du Stand, le temps de prendre une douche et de nous changer, puis nous nous dispersons pour, selon nos goûts, visiter la Fondation Gianada où sont exposées des œuvres de Cézanne, la vieille ville ou l'amphithéâtre romain. En ce qui me concerne, je m'attarde longuement dans l'église réformée de Martigny, ornée de 17 vitraux de Hans Erni, avant d'aller voir l'église de la Visitation.

Nous nous retrouvons tous au restaurant la Nonna pour notre repas du soir : délicieuse salade, penne à la bolognaise, glace abricot.

Quelques gouttes de pluie mettent un terme à cette belle journée.



## LUNDI 10 JUILLET 2017. DE MARTIGNY A ORSIERES.

Nous partons à 7 h 45 après avoir entonné le premier couplet du chant des pèlerins, et nous nous dirigeons vers Martigny-Bourg. C'est ensuite une belle montée par des sentiers ombragés, la traversée de la Durance sur un pont suspendu métallique, une marche romantique le long des ruisseaux et des torrents, au milieu des fougères. Nous entendons le bourdonnement de la circulation intense qui règne, au-dessus de nous, sur la route du Grand-Saint-Bernard, et apprécions d'autant plus notre retraite au milieu des arbres, même si le sentier, qui s'ingénie à descendre pour nous faire remonter un peu plus loin, parfois assez glissant, nous astreint à une attention soutenue.

Nous arrivons peu avant 10 h à **Bovernier**, d'où un train nous mènera à Sembrancher.

10 h 05. Salle d'attente de la gare de Bovernier. Maria, notre conteuse préférée, nous régale d'une jolie légende afghane. Maria a eu la gentillesse de transcrire ses contes en Schriftddeutsch et de me les envoyer : vous les trouverez en annexe et je ne doute pas que vous serez heureux de ranimer vos souvenirs de pèlerinage en les lisant.

Vers 10 h 30, nous nous installons dans le train. Arrivés à **Sembrancher**, nous entamons une rude montée vers la chapelle qui coiffe une colline au-dessus du village, et que nous atteignons vers 11 h. Cette chapelle, de style néo-roman, est dédiée à saint Jean-Baptiste. Yolande émet l'hypothèse intéressante que la chapelle a été édifée sur un sommet où l'on devait faire brûler les feux de la Saint-Jean, le 24 juin, fête de Jean-Baptiste.



Nous passons un moment de méditation dans la chapelle. Lectures et chants agrémentés par la flûte à bec d'Antoinette.

Dans le chœur de la chapelle, vitrail moderne représentant le Baptême de Jésus. Au-dessus du vitrail, sculpture en bois représentant Dieu le Père. On voit également deux statues, à droite saint Sébastien, à gauche saint Marc. D'après leur style, ces statues doivent dater du 17<sup>ème</sup> ou du 18<sup>ème</sup> siècle.

Après notre recueillement, nous effectuons une petite grimpe sur des chemins herbeux pour rejoindre Ursula et Erhard qui, à nouveau, nous ont préparé un succulent piquenique.

Nous repartons en direction d'Orsières sur un chemin ombragé, bordé de murets de pierres sèches. Hans pense qu'il s'agit de l'antique voie qui reliait Sembrancher à Orsières. Des champs de thym, des prés où la couleur des fleurs jette une note joyeuse. Le ciel est légèrement couvert, le soleil fait parfois son apparition, mais sa rigueur est amortie par la cathédrale végétale au milieu de laquelle nous cheminons. Les montées, parfois abruptes, alternent avec des descentes sur un chemin qui coupe la pente par des virages en épingles à cheveux. Nous franchissons quelques ruisseaux gazouillants.



Peu après 13 h 30, à l'église de **La Garde**, nous trouvons le tableau d'un saint que nous n'avions encore jamais vu : saint **Grat**, particulièrement vénéré dans la vallée d'Aoste dont il est le saint patron. Saint Grat, évêque d'Aoste au 5<sup>ème</sup> siècle, aurait, selon une légende fantaisiste du 13<sup>ème</sup> siècle, trouvé et ramené la tête de Jean-Baptiste que Salomé avait jetée dans un puits après l'avoir fait décapiter. C'est pourquoi saint Grat est représenté portant une tête ; mais ce n'est pas un saint céphalophore : la tête n'est pas la sienne, mais celle du Baptiste !

Une chapelle est consacrée à saint Grat dans la cathédrale d'Aoste.

Nous arrivons à Orsières vers 15 h et allons à l'hôtel de l'Union faire un brin de toilette et alléger notre tenue. Puis nous allons visiter le monument le plus intéressant du village, l'église Saint-Nicolas, dédiée à l'évêque de Myre.

A gauche du chœur, un grand vitrail représente le saint debout, tenant dans sa main trois bourses d'or ; à ses pieds, surgissant du saloir, les trois jeunes enfants que Nicolas a arrachés à la mort. De l'autre côté, un vitrail représente saint Bernard de Menthon ; de sa main gauche, il maîtrise un diable vert enchaîné ; à ses pieds gisent les ruines de la foi païenne : une tête de Jupiter et une colonne romaine brisée. Au-dessus du vitrail la création de saint Bernard : l'hospice du Grand-Saint-Bernard.

Un autre vitrail de saint Nicolas occupe une fenêtre de la sacristie.

Les vitraux modernes qui ornent la nef de cette église néogothique, édifiée par Joseph de Kalbermatten en 1895-1896, sont magnifiques ; on y voit un résumé d'histoire sainte et une grande richesse de symboles qu'il vaudrait la peine de déchiffrer l'un après l'autre.





Le clocher roman est la partie la plus ancienne de l'église. Il est percé de baies géminées et trigéminées et orné de sculptures.

Nous retournons à l'hôtel de l'Union pour partager un excellent repas : salade mêlée délicieuse, blancs de boulet remarquablement assaisonnés, petites patates et légumes.

Après le repas, promenade digestive dans le village et vers le cimetière.

Le cimetière est pour moi un lieu de visite incontournable ; d'abord parce que c'est généralement un lieu tranquille, ensuite parce que l'on y fait des découvertes intéressantes.

Les pierres tombales sont souvent ornées de scènes qui indiquent la profession du défunt, ses intérêts, ses préférences religieuses. Les personnages sculptés qui y sont représentés sont d'ordinaire le Christ et Marie, parfois Jean-Baptiste. Il y aurait sans doute un travail ethnographique intéressant à faire sur la décoration des tombes en Occident.

Depuis des années, je vais d'un cimetière à l'autre, sans succès, à la recherche d'une référence à saint Jacques et, ce soir, je trouve enfin mon bonheur (le sage se contente de peu, me direz-vous) : une tombe ornée d'un horreo, d'une croix-pilori gothique et d'une petite lanterne contenant une coquille Saint-Jacques et une statuette de notre saint préféré ! Le nom de son occupant semble espagnol.

L'aubergiste, à qui j'ai posé la question, m'a confirmé qu'il s'agissait bien d'un Galicien qui a travaillé à l'hôtel. Il est mort jeune, il y a quelques années.



Une autre trouvaille inhabituelle dans le cimetière : une tombe ornée de l'effigie de saint Nicolas de Fluë.

Cet après-midi, avant le repas, nous sommes allés demander les « sellos » pour notre credential dans le gîte situé à proximité de l'église. Nous y avons rencontré une jeune Anglaise, probablement une religieuse, qui a quitté Canterbury en mars pour se rendre à Rome sur la Via Francigena.





## MARDI 11 JUILLET 2017. D'ORSIERES A BOURG-SAINT-PIERRE.

Réveil à 6 h 30. Petit déjeuner à 7 h 30. Départ à 8 h 30.

Le chemin nous mène au-dessus d'Orsières. La vue sur le village est magnifique. Le parcours est très varié. Parfois (rarement) sur le bitume, le plus souvent dans la forêt. Les eaux tourbillonnantes de la Dranse d'Entremont accompagnent notre marche. A la fois sauvage et familière, compagne intime des marcheurs et des pèlerins, *la Nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles* comme l'exprime si bien Baudelaire dans son poème *Correspondances*.

Vers 11 h, nous arrivons à **Liddes**. Ursula et Erhard ont installé le piquenique devant l'entrée de la chapelle Saint-Etienne – le premier martyr du christianisme, mort lapidé selon les Actes des Apôtres.

Le sanctuaire étant fermé, ma description de notre pause sera nécessairement laconique : le repas était très bon.



Vers 14 h, nous arrivons devant la **chapelle de Lorette**, qui domine le village de Bourg-Saint-Pierre. L'édifice, datant de 1659, est une copie de la maison de Nazareth que, selon la légende, deux anges ont transportée à Lorette, en Italie, en 1291. Cette chapelle de Lorette, près d'Ancône, a été le prototype d'un grand nombre de chapelles que l'on a édifiées dans toute l'Europe au 17<sup>ème</sup> siècle : il y en a notamment deux à Fribourg, une à Prague, et en bien d'autres lieux.

Fresque représentant la translation de la maison de Nazareth ainsi qu'un pèlerin, photographiée à travers la fenêtre de la chapelle

A 14 h 30 déjà, nous arrivons à notre hôtel, le Bivouac de Napoléon, au bord de la route principale qui, de Martigny, mène au col. Nous occupons l'annexe, située en retrait du bâtiment principal. Après une bonne douche, nous partons explorer le village, qui apparaît presque aussi désert que les villes fantômes du Far West, ce qui m'inspire un sentiment de tristesse ; **Bourg-Saint-Pierre**, en effet, renferme des monuments historiques intéressants mais l'axe routier évite le village, et personne n'aurait l'idée de s'arrêter pour le visiter, à part les pèlerins ou les randonneurs avides de découvertes. Les autorités ont, semble-t-il, fait un effort pour mettre en valeur les vénérables édifices, notamment par l'apposition de panneaux explicatifs ; pourtant ce n'est partout que maisons à vendre ; même le bistrot est désert et semble abandonné.

Bourg-Saint-Pierre était un lieu de passage important sur la route du Mont-Joux depuis l'Antiquité, mais ne se développa réellement qu'au 13<sup>ème</sup> siècle.

L'agglomération était alors entourée d'une enceinte et défendue par deux châteaux. **L'église** paroissiale actuelle a été reconstruite en 1739 sur l'emplacement d'une église romane datant de l'An Mil, dont on a conservé la chapelle nord et l'arc triomphal. Le magnifique clocher roman, dressé également vers l'An Mil, a été coiffé d'une flèche octogonale au 16<sup>ème</sup> siècle.

A l'intérieur de l'église, les vitraux de 1950 sont intéressants, sans atteindre la beauté de ceux de l'église d'Orsières.

A côté de l'église se trouve le bâtiment de l'ancien **prieuré**.



Sur le mur sud de l'église, à l'extérieur, on peut voir une fresque représentant **sainte Apolline** qui tient l'instrument de son supplice, la pince avec laquelle on lui a arraché les dents. Apolline ou Apollonie est naturellement la sainte protectrice des dentistes.

Dans le mur du cimetière, une **borne miliare** romaine datant de l'empereur Constantin rappelle le riche passé historique de Bourg-Saint-Pierre.

De part et d'autre de la rue qui mène à l'église, se dressent les deux maisons des Challand des 15<sup>ème</sup>-16<sup>ème</sup> siècles.

Au-dessus de l'église, la maison où s'est arrêté Napoléon, lors de son passage à Bourg-Saint-Pierre pendant sa campagne d'Italie, est signalée par une plaque commémorative. En remontant la ruelle, au sud du village, nous arrivons au pied des ruines du château d'Allinges, mentionné en 1323, détruit en 1475, dont ne subsiste qu'un pan de muraille.



Un peu plus loin, le Pont Charles – ainsi nommé parce qu'il aurait livré passage à Charlemagne – conduit au **moulin du Valsorey**. Ce ravissant ouvrage est remarquablement restauré, et on pourrait le croire prêt à moudre le grain sous l'impulsion du torrent qui mugit à ses côtés.

De nombreux panneaux expliquent le fonctionnement du moulin, l'entretien de l'adduction d'eau, l'activité du meunier.

Après un moment de recueillement à l'intérieur de l'église, nous nous rassemblons devant le parvis, où Maria nous ravit en racontant et en mimant un fort joli conte, avec ensuite une traduction d'Henri.

Nous allons prendre l'apéritif sur la terrasse du Bivouac de Napoléon, puis partager le repas du soir à l'intérieur : une belle salade agrémentée de lardons et de fromage, un riz basmati accompagné de poulet au curry, une glace.

En mai 1800, Bourg-Saint-Pierre a servi de quartier général à l'Armée française de réserve pour la campagne d'Italie, commandée par le premier consul Napoléon-Bonaparte et le général Berthier, comprenant plus de 46'000 hommes.



Napoléon se serait engagé à indemniser les communes auprès desquelles il avait effectué de nombreuses réquisitions, mais cette promesse n'a jamais été tenue. En 1984, le président François Mitterrand a fait don à la commune de Bourg-Saint-Pierre d'un médaillon de 80 cm de diamètre représentant le passage du col par Napoléon-Bonaparte pour solde de tout compte... Nous allons donc, avant la tombée de la nuit, faire une petite balade digestive jusqu'à la maison de commune où se trouve exposée la précieuse médaille.

Bourg-Saint-Pierre se meurt au milieu de tous ces témoignages historiques qui attestent son riche passé, depuis l'époque romaine jusqu'aux guerres napoléoniennes ; ce village est ravissant et mérite le détour.

Peut-être se trouvera-t-il un jour un esprit novateur qui saura redonner vie aux ruelles actuellement désertes du vieux village ?





Sortie de Bourg-Saint-Pierre  
Ancien poste de douane

## MERCREDI 12 JUILLET 2017. DE BOURG-SAINT-PIERRE A L'HOSPICE DU GRAND-SAINT-BERNARD.

Nous quittons l'auberge à 8 h 15, traversons le vieux village, passons à côté du moulin puis rejoignons l'ancienne route. Au-dessus de nous, derrière un rideau d'arbres, nous devinons la nouvelle route destinée aux gens pressés. C'est un joli chemin pierreux, sur une pente agréable, qui nous mène jusqu'au pied du barrage des Toules. Vers 9 h 30, nous montons sur une colline qui surplombe l'ouvrage. Sur les panneaux polychromes disposés à l'intention des randonneurs, Hans nous explique le fonctionnement et les caractéristiques du barrage.

Un troupeau de poneys très familiers broute sur l'esplanade.

Nous longeons la colline, au-dessus du lac de rétention, sur un chemin bordé de grandes fleurs mauves et d'ombellifères ; quelques papillons accompagnent notre marche de leur vol gracieux, miracle de la Nature. Nous traversons un torrent sur un pont et poursuivons notre ascension sur un sentier herbeux. La végétation se fait plus rare. De frais ruisseaux suintent le long des parois rocheuses, attirant des petits papillons rouges. Quelle merveille ! Les pesticides nous ont privés, en plaine, de la joyeuse compagnie des lépidoptères ; mais ici, les hauteurs alpines sont devenues leur sanctuaire.

Arrivés au bout du lac, nous remontons au niveau de la route carrossable.

Il est 11 h 15. Ursula et Erhard nous attendent avec le bus, munis de tout ce qu'il faut pour raviver nos forces. En ce qui me concerne, après le copieux petit déjeuner que nous avons savouré à l'hôtel, je dois presque me forcer à manger quelque chose, tant la faim qui me tenaille est d'une autre nature : mes yeux ne parviennent pas à se rassasier des paysages sublimes qui se déploient devant nous. Nous sommes au-dessus de la limite des arbres ; le lac étend ses eaux planes, d'une couleur intermédiaire entre le vert et le gris, jusqu'à l'arc parfait du barrage qui clôt cette portion de la vallée ; la température est douce, le soleil luit et il fait bon se prélasser sous la caresse de ses rayons comme un lézard lascif.





12 h. Nous quittons la place de pique-nique, redescendons au bord de la rivière et nous encourageons pour reprendre la montée en suivant un certain temps le gazoduc. Le sentier est traversé çà et là de petits ruisseaux ; malgré la raideur de la pente, les vaches paissent bien en-dessus du chemin : seraient-elles munies de crampons ?

12 h 45. Une petite pause devant les ruines d'un hameau abandonné. Nous entendons siffler les marmottes.

Puis c'est une montée parfois très rude, bordée de genévriers, de thym sauvage et de rhododendrons, qui nous mène jusqu'à l'hospice.

A l'hospice, fréquenté par une foule de randonneurs et d'amoureux de la montagne, nous sommes répartis dans plusieurs chambres à quatre lits et dans un immense dortoir que nous partageons avec d'autres hôtes.

A 17 h 15, un séminariste nous fait une brève présentation des trois secteurs intéressants de l'hospice : la bibliothèque, l'église et le trésor.

La bibliothèque renferme quelques livres précieux, notamment une bible du 15<sup>ème</sup> siècle, un bréviaire magnifiquement illuminé, des ouvrages relatifs à la médecine, à l'astronomie, à la botanique, le portrait du célèbre Barry, celui de plusieurs personnages ecclésiastiques moins connus, des animaux empaillés (et un raton-laveur, ajouterait peut-être Prévert).

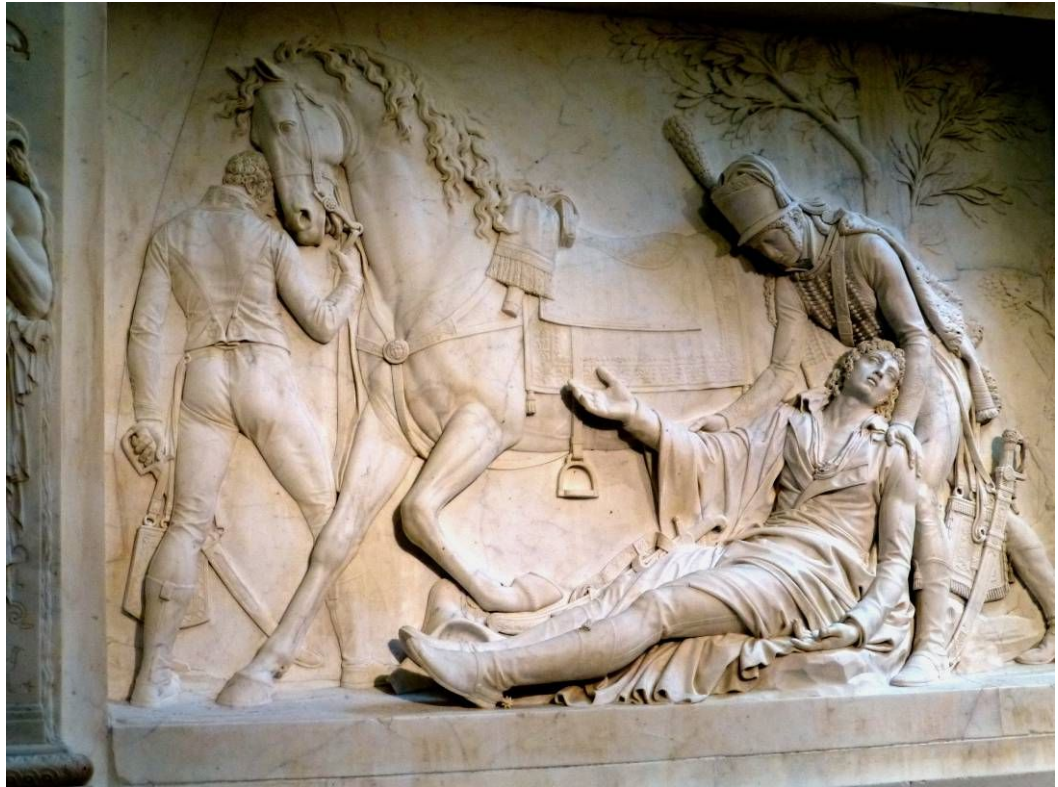
La bibliothèque est située en face du monument funéraire dressé en l'honneur du Général Desaix, mort à la bataille de Marengo.

L'église, de style baroque italien, est pleine de couleurs. Le plafond du chœur est particulièrement décoré. On peut voir plusieurs représentations de Bernard de Menthon reconnaissable à son attribut : le diable enchaîné. Sur le maître-autel se trouve un beau tableau figurant l'Assomption de la Vierge. Les stalles sculptées sont richement ornées ; on y voit notamment saint Fridolin, le patron du Valais, à qui est attribuée la plantation du vignoble valaisan.

Le trésor renferme des pièces précieuses, ciboires, reliquaires, notamment un bras-reliquaire de saint Nicolas de Myre, sous le patronage duquel l'hospice a été placé par son fondateur, un buste-reliquaire de saint Bernard de Menthon, un reliquaire de la Sainte-Epine. Dans l'ossuaire se trouvait une belle statue de la Vierge à l'Enfant datant du 15<sup>ème</sup> siècle ; on l'a remplacée par une copie et l'original se trouve maintenant exposé au trésor. La morgue, petit bâtiment situé derrière l'hospice, ne se visite plus. Les corps, dans cette atmosphère fraîche et pauvre en bactéries, ne se putréfient pas rapidement ; il paraît qu'un chanoine a été un jour effrayé par un enfant qui s'était caché au milieu des morts et avait surgi brusquement comme un diable d'une boîte ; depuis ce jour, la morgue est fermée et n'est pas accessible au public.

A 18 h 15, nous assistons à la messe célébrée dans la crypte, un moment de très grand partage spirituel. Le texte biblique est tiré de la Genèse : la famine contraint les Hébreux à se rendre en Egypte pour acheter du blé à Joseph, que ses frères ont vendu comme esclave. Je ne me souviens pas de l'homélie, mais je suppose qu'elle devait discourir du pardon.

A 19 h 15, nous mangeons dans le réfectoire de l'hospice : soupe au cresson, spätzli, petits pois, steak de viande hachée.  
Petite promenade digestive jusqu'en Italie avant de regagner nos dortoirs respectifs.



Monument au Général Desaix



## JEUDI 13 JUILLET 2017. DU COL DU GRAND-SAINT-BERNARD A ECHEVENNOZ.

Nuit de qualité moyenne dans notre grand dortoir surpeuplé (plus de 30 lits sur deux niveaux).

Ce matin, le brouillard recouvre le lac ; quelques brèches laissent parfois filtrer une lumière improbable. Un froid vif nous fait frissonner. Après le chant des pèlerins, chanté ce matin, pour nous réchauffer un peu, en suivant les préceptes de Jane Fonda pour l'aérobic, nous entamons la longue descente vers Etroubles. Le sentier est une merveille ; il est bien entretenu et beaucoup moins caillouteux que sur le versant suisse.

Nous cheminons au milieu des fleurs, campanules, thym sauvage, gentianes pourpres, orchis vanillés, et j'en passe. Certains d'entre nous ont aperçu des marmottes curieuses de voir passer ces drôles de bipèdes.

Peu avant midi, nous arrivons à **Saint-Rhémy** et, après avoir mangé, nous allons passer quelques instants de méditation. Henri nous parle de Nicolas de Fluë – le saint patron de la Suisse – qui a été déterminant pour son départ en pèlerinage.

L'église de Saint-Rhémy est particulière. Elle comporte des éléments romans (le clocher ainsi que l'abside) ; un passage relie, à quelques mètres du sol, l'église et le bâtiment situé derrière elle. Peut-être, comme le suggère Yolande, l'église était –elle reliée à un couvent de Franciscains ; des signes sur le maître-autel suggèrent que cette église était à l'origine franciscaine. Le reste de l'église est un mélange de styles divers : autel et chœur baroques ou néoclassiques ; le bulbe qui coiffe le clocher est de style baroque. Les statues qui ornent l'intérieur et les peintures du plafond de la nef sont très saint-sulpiciennes.

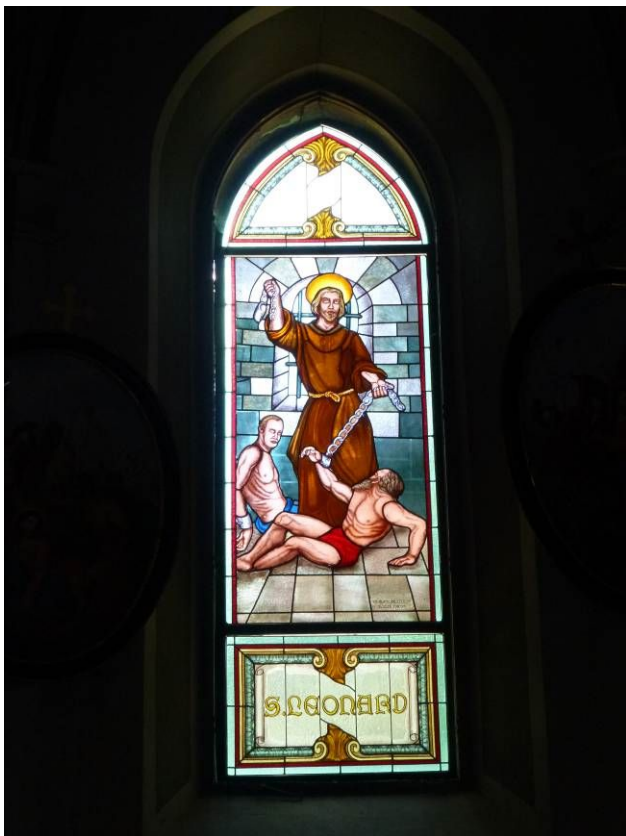






La chaire est décorée de plusieurs motifs sculptés, notamment la parabole du semeur. Les peintures et les vitraux, représentant des saints, sont intéressants ; on reconnaît, en particulier, saint Bernard de Menthon.

Nous quittons Saint-Rhémy un peu avant 14 h et poursuivons notre descente.



Nous arrivons bientôt à **Saint-Léonard**. Dans l'église, de beaux vitraux représentent le saint patron, avec ses attributs, des chaînes, car Léonard avait le privilège de libérer les prisonniers. Il aurait été converti au christianisme par saint Rémi en 496. Les prisonniers qui l'invoquaient du fond de leur prison voyaient leurs chaînes se briser.

A gauche de l'entrée, un tableau nous montre plusieurs saints que nous connaissons bien : saint Roch, saint Sébastien, saint Antoine, sainte Barbe.

Nous marchons le long d'un bisse, sur un chemin agréable. Un arrêt. Maria nous offre deux fort jolis contes qui mettent en scène des fleurs, une belle métaphore du comportement des hommes et une belle leçon d'humanité.

Nous arrivons à **Saint-Oyen**, sans avoir le temps de visiter ce charmant village, puis descendons sur des chemins faciles jusqu'à Etroubles puis **Echevennoz** où nous passerons la prochaine nuit. Le gîte est très agréable ; il est accolé à une ancienne église dont le mur extérieur est orné d'une fresque mariale.

Il est 17 h 15. A plus de 1200 mètres d'altitude, il fait une chaleur agréable, le soleil s'est montré généreux.



En face du gîte, une fontaine laisse couler une eau fraîche ; un chat s'est juché sur la margelle pour assouvir sa soif.





## VENDREDI 14 JUILLET 2019. D'ECHEVENNOZ A AOSTE.

Malgré la proximité d'un grand axe routier, notre nuit est agréable.

Nous prenons notre petit déjeuner à 7 h et repartons à 8 h, après notre traditionnel chant des pèlerins.

Une marche magnifique, le long du canal d'irrigation qui nous charme par le chant de ses eaux, nous mène à une petite chapelle rupestre renfermant une statue de Marie et de Jésus adolescent.



### LA GROTTTE DU « JE TE SALUE »

Connaissant l'existence d'une belle grotte naturelle proche du canal, sur la « Via Francigena » reconstituée, des membres du consortium du « Ru Neuf », le grand canal d'irrigation qui traverse le bourg, ont suggéré au curé d'y installer une image religieuse pour protéger le « Ru » et créer une halte spirituelle pour les randonneurs et les pèlerins. Cette idée a immédiatement été accueillie et aussitôt réalisée.

Une statue en pierre blanche de Cogne a solidement été accrochée à l'intérieur de la grotte. Elle, représente Jésus adolescent avec Marie sa mère indiquant la route, et l'eau qui coule en permanence de la roche, abondante, et tombe dans un vieux bénitier appartenant à la chapelle du Planet. C'est une eau qui désaltère mais qui est aussi signe de vie et de pardon, surtout si l'on y reconnaît le signe du baptême, grâce auquel nous devenons vraiment les enfants d'un Père miséricordieux. La sculpture est une œuvre de Silvano Salto, qui habite Saint-Marcel mais qui est originaire de Gignod, et très attaché à ce bois depuis qu'il est tout petit.

La petite statue a été bénie le dimanche 14 août 2005.

Nous profitons de cet arrêt pour écouter Maria nous raconter pourquoi l'homme vit 80 ans.

Après cette pause bienfaisante dans cet endroit calme et propice au recueillement, nous descendons sur un chemin plus raide vers **Gignod** et piqueniquons devant l'église Saint-Hilaire avant de pénétrer dans l'édifice, bâti au 15<sup>ème</sup> siècle sur un sanctuaire plus ancien. La tour carrée de Gignod, que l'on aperçoit sur un éperon rocheux, date, elle, des 12<sup>ème</sup> - 13<sup>ème</sup> siècles.





A l'intérieur de l'église, l'œuvre la plus remarquable est sans doute cette fresque du 15<sup>ème</sup> siècle représentant une Pietà ; Marie tenant le corps de son Fils est entourée de Sébastien, à gauche, et Marie-Madeleine à droite.

Les arcs de la nef sont également ornés de fresques du 15<sup>ème</sup> siècle représentant des prophètes.

L'église a été restaurée en 1895.

Le beau maître-autel doré du 17<sup>ème</sup> ou 18<sup>ème</sup> siècle montre saint Hilaire, au centre, entouré de saint Grat, à gauche, et saint Victor à droite. Saint Hilaire, patron de cette église, est né vers 315 et mort à Poitiers en 367. Baptisé en 345, il est père de famille lorsqu'il est élu évêque de la ville vers 350. Opposé à l'arianisme, il est exilé en Phrygie en 356. Il reviendra à Poitiers vers 360. Son œuvre principale est le *De Trinitate*, où il défend la consubstantialité du Père et du Fils, et sa théologie est la première synthèse doctrinale écrite en latin. Considéré comme Père de l'Eglise, saint Hilaire de Poitiers a été élevé au rang de docteur de l'Eglise par le pape Pie XI en 1851. Il est patron de la ville de Parme.







Nous poursuivons notre descente, passons non loin de la tour de Gignod, puis devant la chapelle du Saint Suaire.

Par des routes goudronnées assez calmes, nous contournons le village et arrivons bientôt sur les hauteurs d'**Aoste**.

Peu avant 14 h, nous arrivons au terme de notre marche et nous nous installons à notre hôtel, Il Caminetto, avant de repartir à la découverte de la ville.

Je pars seul pour voir un monument qui me tient particulièrement à cœur, la **Tour du Lépreux**, qui a inspiré à l'écrivain savoyard Xavier de Maistre son ouvrage *Le lépreux de la cité d'Aoste*, chef-d'œuvre mineur du roman populaire larmoyant.



*Plus loin, à quelques centaines de pas, est une tour carrée, adossée au mur antique et construite avec le marbre dont il était jadis revêtu : on l'appelle la Tour de la Frayeur, parce que le peuple l'a crue longtemps habitée par des revenants. Les vieilles femmes de la cité d'Aoste se ressouviennent fort bien d'en avoir vu sortir, pendant les nuits sombres, une grande femme blanche, tenant une lampe à la main. Il y a environ quinze ans que cette tour fut réparée par ordre du gouvernement et entourée d'une enceinte, pour y loger un lépreux, et le séparer ainsi de la société, en lui procurant tous les agréments dont sa triste situation était susceptible.* (Extrait du texte de Xavier de Maistre)

A 16 h, nous sommes tous réunis au pied de la statue de la Louve, sur la Place de la République, où une guide très compétente nous rejoint pour la visite des éléments les plus intéressants de la ville d'Aoste.

Aoste a été fondée en 25 avant J.-C. par l'empereur Auguste, sous le nom d'*Augusta Praetoria Salassorum*. La cité était un croisement important entre l'axe nord-sud qui passait par le *Mons Jovis*, la *Montagne de Jupiter* (Grand-Saint-Bernard), et la route des Gaules qui reliait Milan au col du Petit-Saint-Bernard. La ville est construite sur le modèle hippodamien (du nom de l'architecte Hippodamos, considéré comme le père de l'urbanisme), le long de deux axes perpendiculaires : le Decumanus maximus, axe est-ouest et le Cardo maximus, axe nord-sud. Quatre portes donnaient accès à la ville : la Porta decumana, à l'ouest ; la Porta principalis sinistra, orientée vers le col du Grand-Saint-Bernard ; la Porta principalis dextera, au sud ; enfin la Porta praetoria, aujourd'hui appelée Porte prétorienne, entrée principale, à l'est.

Le croisement du Cardo et du Decumanus est d'ordinaire situé au milieu de la ville. A Aoste, il se trouve décalé au quart ouest de la cité, là où se trouve la Rue Croix-de-Ville.

Sur la Place Emile Chanoux s'élève l'Hôtel de Ville, désigné en français. L'édit de Rivoli, promulgué par Emmanuel-Philibert Ier de Savoie en 1561 confirma le français comme langue officielle de la vallée d'Aoste. L'avènement de la République italienne mit un terme à cette prépondérance de la langue française, mais les habitants de la vallée d'Aoste demeurent en grande partie bilingues.

Vers 16 h 30, nous arrivons à la **Porte prétorienne**, particulièrement bien conservée. Les fouilles permettent de visualiser le niveau originel de la ville romaine, située environ 3 mètres au-dessous de son niveau actuel.

Nous allons visiter le **théâtre romain**, de forme rectangulaire, dont on pense qu'il était couvert d'un auvent. Il date vraisemblablement de la fondation de la ville, 25 ans avant J.-C. et pouvait accueillir 3'000 à 4'000 spectateurs. L'**amphithéâtre**, situé au nord du théâtre, est plus tardif, datant probablement de l'empereur Claude, et disposait de 20'000 places.

A l'est se dresse le majestueux **Arc** d'Auguste et, un peu plus loin, le petit **pont romain** en dos d'âne, qui actuellement n'enjambe plus aucune rivière. Du haut du pont, on peut constater que le pont, l'Arc d'Auguste et la Porte prétorienne sont en alignement parfait (jusqu'à la Porta decumana).

Après le théâtre romain, nous allons visiter la Collégiale Saint-Ours, avec sa crypte du 11<sup>ème</sup> siècle, son campanile roman du 12<sup>ème</sup>, sa nef gothique. Notre guide nous conduit, par un escalier situé à gauche du chœur, sous le toit de la Collégiale, où l'on peut admirer des fresques datant de l'église primitive (11<sup>ème</sup> siècle), représentant des scènes de la vie de Jésus. Seule la partie supérieure des fresques est visible, la partie inférieure ayant été détruite ou recouverte d'un enduit lors de la construction de la nef gothique, au 15<sup>ème</sup> siècle.

Autour du cloître paisible, des chapiteaux magnifiques racontent des événements de l'Histoire sainte, naissance du Christ ou adoration des mages, et même des fables, comme celle du renard et de la cigogne.



Collégiale Saint-Ours

Fresque du 11<sup>ème</sup> siècle

Collégiale Saint-Ours  
Cloître  
Nativité



Un lieu intéressant d'Aoste, la **rue Saint-Anselme de Canterbury**, rappelle que c'est ici qu'est né en 1033 saint Anselme, auteur d'une preuve ontologique de l'existence de Dieu, qui a influencé, entre autre, saint Thomas d'Aquin.



Après cette visite passionnante, nous rentrons à l'hôtel pour le dernier repas du soir de notre marche d'été. Après le repas, nous partageons notre vécu de cette belle pérégrination sur la Via Francigena.

Le point fort de cette marche a sans doute été l'arrivée au col du Grand-Saint-Bernard, un moment riche en émotion, surtout du fait que nous sommes arrivés **ensemble** par un chemin parfois assez rude. L'arrivée à Aoste a également constitué un moment d'émotion intense.

Nous avons tous vibré devant les beautés de la nature, les splendeurs des Alpes, l'accompagnement des cours d'eau.

Cette semaine fut particulièrement réussie, tant sur le plan esthétique que sur celui des liens d'amitié qui se sont tissés entre les participants. J'ajouterai que l'organisation de la marche et des logements était parfaite.



Cathédrale d'Aoste  
Châsse de saint Grat

## **SAMEDI 15 JUILLET 2017. RETOUR.**

Nous quittons Aoste à 10 h par le car postal, après une dernière balade dans cette ville au charme incomparable.

Nous arrivons au col du Grand-Saint-Bernard par un froid très vif et allons grignoter quelque-chose en attendant le bus de 13 h 05 qui, du reste, tarde à venir en raison d'une course cycliste. Nous sommes une trentaine à attendre sous un vent glacial. Monique a la bonne idée d'applaudir et d'encourager les cyclistes qui franchissent le col sous nos yeux. Ses gestes d'enthousiasme font école, et bientôt les trente voyageurs en attente applaudissent les concurrents qui pédalent vigoureusement, ce qui présente deux effets positifs : d'une part générer chez ces sportifs, épuisés au terme de leur montée, des sourires et des gestes de contentement, d'autre part nous réchauffer un peu par les mouvements de nos bras, de nos mains et de nos cordes vocales.

C'est par cette note joyeuse que je mettrai un terme à ce journal de voyage.

Avant de prendre congé, je souhaite remercier de tout cœur :

Hans, pour sa manière parfaite de conduire un groupe.

Antoinette, pour son animation musicale : les sons purpurins de sa flûte nous ont égayés et stimulés lors de tous nos moments de méditation.

Henri pour son animation spirituelle.

Maria pour ses contes et ses mimes. Je la remercie aussi d'avoir pris la peine de rédiger et de m'envoyer les textes qui figurent en annexe.

Arabella pour l'organisation parfaite de nos hébergements.

Ursula et Erhard pour leur disponibilité, l'organisation impeccable des transports et des piqueniques.

Vous tous, enfin, qui par votre compagnie, votre bonne humeur, votre amitié, ont fait de ce pèlerinage sur la Via Francigena une semaine des plus agréables.



Forel, le 14 octobre  
2017

Jean-Noël Antille



## CONTES DE MARIA

### Chanton der stolze Hahn

Märchen aus Frankreich

Auf einem Bauernhof, in der Gascogne, lebte einmal ein Hahn. Chanton hiess er. Chanton hielt sich für das, allerwichtigste, ja grösste Tier in ganz Frankreich! Mit aufgestelltem Kamm ist er jeweils auf dem Hühnerhof herumstolziert. Immerzu hackte er auf seinen Hennen herum.

Ja...und wenn er den Truthahn sah, scheuchte er ihn unter einen Holzstapel. Sogar der Hund ging ihm aus dem Weg und wenn das Pferd ihn von weitem sah, wurde auch es nervös und unruhig. So versetzte er den ganzen Bauernhof in Angst und Schrecken.

"Kikeriki"... hat er laut ausgerufen: Sooo gross ist die Macht meiner Stimme.  
"Krähe ich sehr früh zum ersten Mal, erblasst der Morgenstern!  
Krähe ich zum zweiten Mal...wecke ich die Morgenröte aus dem Schlaf!!!  
Mit meinem dritten Hahnenschrei lasse ich die goldene Sonne aufgehen.  
Und durch sie erwecke **ich** Menschen und die Tiere zu neuem Leben!  
Kikeriki, so wichtig ist meine Stimme, bin ich wach, mache ich Krach.....kikeriki!!!"

Ja, soweit ist es mit Chanton gekommen....und es wird noch schlimmer. Nicht nur prahlte er bei seinen Hennen, nein, er drohte ihnen gar: "Wenn ich morgens nicht krähe.....wird die Morgenröte nicht leuchten und die Sonne nicht aufgehen! Ja, dann könnt ihr alle den ganzen Tag im Dunkeln auf euern Stangen sitzen bleiben, kikeriki!!!"

Die Hennen bekamen Angst. Sie umscharten den Hahn, und fingen an zu gackern. Sie flehten ihn an: "bitte, bitte, Gnade, Chanton, Marquis de Kikeriki et de Cocorico!

Bitte nimm uns die Sonne nicht weg!"

Chanton fühlte sich sehr geehrt, sein Kamm schwoll noch mehr an und er wurde noch stolzer.

"Na meinetwegen" sagte Chanton, "also, ich werde morgen krähen, den Morgen dämmern und die Sonne aufgehen lassen. Ja, aber dann wollen wir weitersehen!"

Zur gleichen Zeit flog ein Kuckuck über den Hühnerhof und hörte das. Er rief: "Kuckuck, kuckuck! Was, ihr glaubt diesem Hahnengezeter? Euer Hahn ist doch ein Prahlhans und ein Lügenpeter! Kuckuck, Kuckuck!" Verächtlich schaute Chanton dem Kuckuck nach.

Das spornte den schlauen Truthahn an. Er nahm allen Mut zusammen und kroch unter dem Holzstapel hervor, ging zu Chanton und ermunterte ihn: "Kull, kull: Chanton, oh, Marquis de Kikerki, et de Cocorico, hast du gehört, was der Kuckuck gerufen hat, krähe doch morgen einfach nicht, zeige ihm, dass du der Herr und Meister von Sonne, Mond und Sternen bist, lass doch alle einen Tag im Dunkeln sitzen, du kannst das!! Der Kuckuck wird sich wundern." Der Truthahn redete dem Hahn so nach seinem Schnabel, dass Chanton beschloss morgen nicht zu krähen.

Die Nacht verging, der Hahn krähte nicht, der Morgenstern verblasste, später erhellte die Morgenröte den Himmel. Bald schon ging die strahlende Sonne auf, so schön wie eh und je!

Da stachelte der Truthahn den Hahn auf, "sag der Sonne, sie solle abhauen, nach deinem Befehl wird sie erlöschen. Du kannst das!!" Chanton sauste der Sonne entgegen und zeterte: Höre sofort auf zu leuchten, du Unfolgsame! Verschwinde, verschwinde, hörst du!!!

Komme sofort herunter!"

Doch die Sonne stieg hoch und höher. Menschen und Tiere wachten auf und alle freuten sich an dem wunderschönen Sommertag. Chanton aber verkroch sich unter den Holzstapel und dort blieb er den ganzen Tag.

Auf diesen Moment hat der Truthahn nur gewartet. Er schlug das Rad, spreizte die Flügel so weit es ging und er rief mit lauter Stimme: "Chanton ist ein Prahlschamane, kull, kull, ja gar ein Lügenpeter ist unser Chanton. Ab diesem Tag wurde es wieder ruhiger auf dem Bauernhof in der Cascogne.

Ich denke....und da gehen Sie sicher einig mit mir.....solche Geschichten lassen sich nicht nur von Hühnerhöfen schreiben. Es gibt auch Menschen, ja gar Präsidenten mit einem riesengrossen Schnabel.



## Der nächste Tag

## Märchen aus Afghanistan

In der Hauptstadt seines Landes lebte ein guter und gerechter König. Oft verkleidete er sich und ging unerkannt durch die Strassen um zu erfahren wie es um sein Volk stand.

Eines Abends ging er vor die Tore der Stadt. Er sah aus einer Hütte einen Lichtstrahl fallen. Beim Näherkommen erblickte der König durch das erleuchtete Fenster einen Juden, der gerade das Dankesgebet über seine karge Mahlzeit sprach.

Als er geendet hatte, klopfte der König an die Tür und fragte: "Darf ein Gast eintreten?" "Gerne", sagte der Mann, "sei willkommen, komm, setze dich! Was für einen reicht, reicht auch für zwei!"

Während des Mahls sprachen die beiden über dieses und jenes. Der unerkannte König fragte: "Wovon lebst du? Was ist dein Gewerbe?" "Ich bin Flickschuster", antwortete der Mann. "Jeden Morgen gehe ich mit meinem Werkzeugkasten durch die Stadt und die Leute bringen mir ihre Schuhe zum Flicker auf die Strasse."

Der König fragte: "und was wird morgen sein, wenn du keine Arbeit bekommst?" Ach, morgen ist morgen" sagte der Flickschuster, Gott sei gepriesen Tag um Tag!"

Als der Flickschuster am andern Tag in die Stadt kam, sah er überall Aushängeschilder. Darauf stand geschrieben: Befehl des Königs! Während dieser Woche ist es verboten auf den Strassen der Stadt, Schuhe zu flicken. Sonderbar, dachte der Schuster. Was doch Könige für seltsame Einfälle haben! Nun, dann werde ich heute Wasser tragen; Wasser brauchen die Leute jeden Tag.

Am Abend hatte er soviel verdient, dass es für zwei Mahlzeiten reichte. Und tatsächlich der König kam wieder als sein Gast und sagte: "Ich machte mir schon Sorgen um dich, als ich von den Anschlägen des Königs las. Wie hast du dennoch dein Geld für diese Mahlzeit verdienen können?" Der Schuster erzählte, wie er den ganzen Tag Wasser in die Häuser getragen habe. Der König sagte: "Und was wird morgen, wenn du kein Wasser mehr tragen könntest?" "Ach, Morgen ist morgen, Gott sei gepriesen Tag um Tag!" erwiderte der Schuster.

Als der Schuster am anderen Tag in die Stadt kam, um wieder Wasser zu tragen, kam ihm ein Herold entgegen, er rief: Befehl des Königs! Wasser tragen dürfen nur solche, die eine Erlaubnis des Königs haben!" Sonderbar, dachte der Schuster, was doch Könige für seltsame Einfälle haben.

Nun, dann werde ich eben Holz zerkleinern und in die Häuser bringen, dachte er sich. Er holte seine Axt. Da und dort bekam er den Auftrag Holz zu spalten. Am Abend hatte er soviel verdient, dass er das Nachtessen wieder für zwei vorbereiten konnte.

Und wieder kam der König zu Besuch und fragte: "Ich habe gehört, dass der König verboten hat, Wasser zu tragen, sag mir, mit was hast du heute dein Geld verdient?" Der Flickschuster erzählte ihm, wie er denn heute Holz gespalten habe!" "und was machst du morgen, wenn du kein Holz spalten kannst?" fragte der König. "Ach, morgen ist morgen, Gott sei gepriesen Tag um Tag!" sagte der Jude.

Am andern Morgen als der Flickschuster in die Stadt lief um Holz zu hacken, kam ihm eine Truppe Soldaten entgegen. Der Hauptmann sagte: "Du hast eine Axt, du musst heute auf Befehl des Königs im Palasthof Wache stehen. Hier hast du ein Schwert, bringe deine Axt nach Hause!"

Nun musste der Flickschuster den ganzen Tag Wache stehen und abends bekam er vom Hauptmann keinen einzigen Heller. Trotzdem ging er zu seinem Krämer und sagte: "Heute habe ich nichts verdienen können. Aber ich vermute, dass ich heute Abend einen Gast haben werde. Gib mir, was ich für das Mahl brauche. Ich gebe dir das Schwert als Pfand!" Er zog das Schwert aus der Scheide und übergab es dem Händler und der war einverstanden.

Als er nach Hause kam, ging er zuerst in seine Werkstatt und schnitzte ein Holzschwert, das genau in die Scheide passte. Den Griff bemalte er mit schwarzer Farbe, so dass man den Unterschied kaum bemerkte.

Der König wunderte sich sehr, dass auch an diesem Abend wieder ein Mahl zubereitet war. Der Schuster erzählte ihm alles, zeigte ihm verschmitzt das Holzschwert und bat ihn darum, es keinem Menschen zu erzählen.

"Und was wird morgen sein, wenn der Hauptmann dein Schwert inspiziert?" fragte der König.

"Ach, morgen ist morgen, Gott sei gepriesen Tag um Tag!", entgegnete der Flickschuster.

Als der Schuster am anderen Morgen den Palasthof betrat, kam ihm der Hauptmann entgegen, an der Hand führte er einen gefesselten Gefangenen: "Das ist ein Mörder. Du musst ihn mit deinem Schwert hinrichten!" befahl der Hauptmann.

"Das kann ich nicht!" rief der Jude voller Schrecken aus. "Ich kann keinen Menschen töten!" "Du musst, es ist Befehl des Königs!" beharrte der Hauptmann.



Inzwischen hatten sich im Palasthof viele Neugierige zusammen gefunden, die die Hinrichtung des Mörders sehen wollten. Der Schuster schaute in die Augen des Gefangenen und rief laut: "Sind das die Augen eines Mörders?"

Dann warf er sich auf die Knie und mit lauter Stimme rief er, so dass alle ihn beten hörten: "Gott, du König des Himmels und der Erde, wenn dieser Mensch ein Mörder ist und ich ihn hinrichten soll, dann mache, dass mein Schwert aus Stahl in der Sonne blitzt! Wenn aber dieser Mensch kein Mörder ist, dann mache, dass mein Schwert zu Holz wird!"

Alle Menschen schauten atemlos zu ihm hin Er zog langsam sein Schwert aus der Scheide, hielt es hoch und siehe: es war aus Holz. Gewaltiger Jubel brach aus, "ein Wunder ist geschehen, ein grosses, grosses Wunder ist geschehen", riefen sie.

In diesem Augenblick kam der König in seinem ganzen Prunk, von der Treppe seines Palastes. Er ging auf den Flickschuster zu, gab sich zu erkennen, umarmte ihn und sagte: "Von heute an sollst du mein erster Ratgeber sein!"



## Die Lebenszeit

## Märchen der Brüder Grimm

Als Gott die Welt erschaffen hat, wollte er allen Lebewesen ihre ungefähre Lebenszeit bestimmen.

Zuerst kam der Esel, "Herr, wie lange soll ich leben" fragte er.

"Dreissig Jahre" antwortete Gott, "ist dir das recht?"

"Ach Herr", sagte der Esel "das ist eine lange Zeit!" Bedenke, was ich für ein mühseliges Leben führen muss. Von Morgen bis Abends muss ich Lasten tragen und nur mit Fusstritten und Schlägen werde ich ermuntert und belohnt!" Bitte erlass mir einen Teil der langen Zeit!" Gott hat sich seiner erbarmt und hat ihm 20 Jahre geschenkt. Getröstet ist der Esel weggegangen.

Und nun erschien der Hund. "Wie lange willst du leben? fragte ihn Gott. "Dem Esel waren 30 Jahre zu viel, aber ich denke, dass du damit zufrieden bist!"

"Ach Herr," sagte der Hund, "ist das dein Wille?" Bedenke, wie viel ich laufen muss, so lange halten das meine Füße kaum aus und wenn ich dann meine Stimme zum Bellen und meine Zähne verloren habe, was bleibt mir noch übrig? Dann kann ich nur noch knurrend von einer Ecke in die andere laufen!

Gott hat das Einsehen und hat ihm 15 Jahre geschenkt.

Dann kam der Affe. "Wie lange darf ich leben, mein Herr?" "Du möchtest doch sicher gerne 30 Jahre leben?" hat Gott zu ihm gesagt. "Du musst nicht so viel arbeiten wie der Esel und der Hund und du bist immer gut aufgelegt." Du kannst dich von einem Ast zum anderen hangeln, alle lieben dich.

"Ach, Herr, das sieht nur so aus. Muss ich denn solange lustige Streiche machen, Grimassen schneiden, dass die Leute etwas zum Lachen haben. Weißt du sooft steckt Traurigkeit dahinter. Also, dreissig Jahre, das halte ich nicht aus!" Gott war gnädig und schenkte ihm 15 Jahre.

Nun erschien der Mensch, freudig, gesund und frisch und hat Gott darum gebeten, ihm seine Lebenszeit zu bestimmen. "30 Jahre sollst du leben, ist dir das genug?"

Was für eine kurze Zeit, hat der Mensch gerufen! Das heisst, wenn ich ein Haus gebaut habe, wenn ich Bäume gepflanzt habe, die eben die ersten Früchte tragen, wenn ich eine Familie habe, dann soll ich sterben. Bitte verlängere meine Zeit!"

Gut, ich will dir die 20 Jahre des Esels dazugeben" sagte Gott.

"Das ist nicht genug," sagte der Mensch, dann gehen die Kinder aus dem Haus und ich kann endlich wieder mal machen was ich will!"

"Also, dann sollst du auch die 15 Jahre des Hundes haben!"

Der Mensch war nicht zufrieden, denn mit 65 fängt das Leben erst recht noch mals an, überlegte er sich. "Immer noch zu wenig," rief er aus!

"Gut, dann gebe ich dir noch die 15 Jahre vom Affen!" sagte Gott.

Also lebt der Mensch zirka achtzig Jahre. Die ersten 30 sind die menschlichen Jahre. Die Kindheit, die Jugendjahre, sie gehen so schnell vorbei. Er ist gesund, heiter, lernbegierig und arbeitet mit Freude, verliebt sich, gründet eine Familie und freut sich so sehr am Leben.

Dann kommen die Jahre des Esels. Da wird ihm eine Last nach der anderen aufgelegt und oft sind Rückschläge und Unverständnis Lohn seiner treuen Dienste.

Dann kommen die 15 Jahre des Hundes. Jetzt schmerzen von Zeit zu Zeit alle Knochen, die Zähne wackeln und oft sitzt er dann in einer Ecke und knurrt vor sich hin.

Dann kommen noch die 15 Jahre vom Affen. Ja, da gibt es Menschen, die benehmen sich komisch und machen so seltsame Dinge. Manchmal ist es lustig, doch oft steckt viel Traurigkeit dahinter!



## Ein König ging in seinen Garten

eine Weisheitsgeschichte

Ein König ging in seinen Garten und hat dort alle seine Bäume, Sträucher und seine Blumen verwelkt vorgefunden.

Die Birke sagte, dass sie sterben werde, weil sie nicht so gross sein dürfe wie die Tanne.

Wie sich der König der Tanne zuwendete, sah er, dass auch sie die Äste hängen liess und die Nadeln schon braun gefärbt waren. Sie wolle sterben, sagte sie, weil sie keine Trauben tragen dürfe, wie der Weinstock.

Mit Schrecken stellte der König fest, dass auch der Weinstock in den letzten Zügen lag. Er wolle lieber sterben, klagte der Weinstock, als auf die Rosen, so wie sie der Rosenstock tragen dürfe, zu verzichten.

Schliesslich sah der König am Rande seines Gartens ein Blümchen, das so schön, so frisch in allen Farben blühte, das wilde Stiefmütterchen...

Auf die Frage des Königs, warum es denn so frisch und gesund in seinem Garten blühe, sagte das Stiefmütterchen:

Für mich war es doch ganz klar, dass du dir ein Stiefmütterchen gewünscht hast, wie du mich in deinen Garten gepflanzt hast. Sonst hättest du doch eine Rose, einen Weinstock oder gar einen Baum gepflanzt.

Nun ich dachte mir, ich kann ja nichts anders sein als ein Stiefmütterchen, doch ich versuche mit meinen besten Kräften ein wunderschönes Stiefmütterchen zu sein.

## Warum der Schnee dem Schneeglöckchen nicht schadet

Märchen aus Mazedonien

Als Gott die Erde erschaffen hat, hatte alles seine Farbe erhalten. Die Erde war braun, das Gras grün, der Himmel blau und die Sonne golden. Nur für den Wind und den Schnee war keine Farbe übrig geblieben. Der Wind war damit einverstanden, doch der Schnee war unzufrieden. Zu gerne hätte auch er eine Farbe gehabt. Da entschloss er: er werde die andern bitten ihm etwas von ihrer Farbe abzugeben. Zuerst ging er zur Erde. "Gib mir ein wenig von deiner braunen Farbe!" bat er. Die Erde aber schlief und antwortete nicht.

Da ging der Schnee zum Gras. "Gras, bitte gib mir etwas von deiner grünen Farbe!" Das Gras jedoch war geizig und tat, als höre es nicht.

Da begab sich der Schnee zur Rose und sprach: "Liebe Rose, gib mir doch etwas von deiner roten Farbe!" Doch die Rose wandte sich stolz zur Seite.

Nun rief der Schnee zum Himmel, "bitte, hast du etwas blaue Farbe für mich?" Der Himmel aber war weit weg und hörte nicht, was der Schnee ihm sagte.

Auch die Sonne bat der Schnee vergeblich, ihm doch etwas von ihrer goldenen Farbe abzugeben, denn die Sonne ging gerade unter und hatte keine Zeit mehr zu antworten.

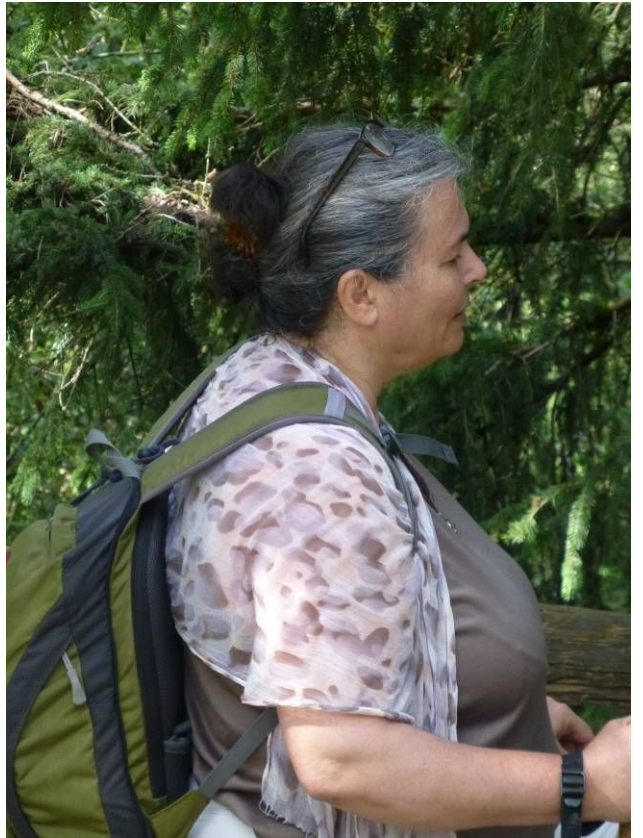
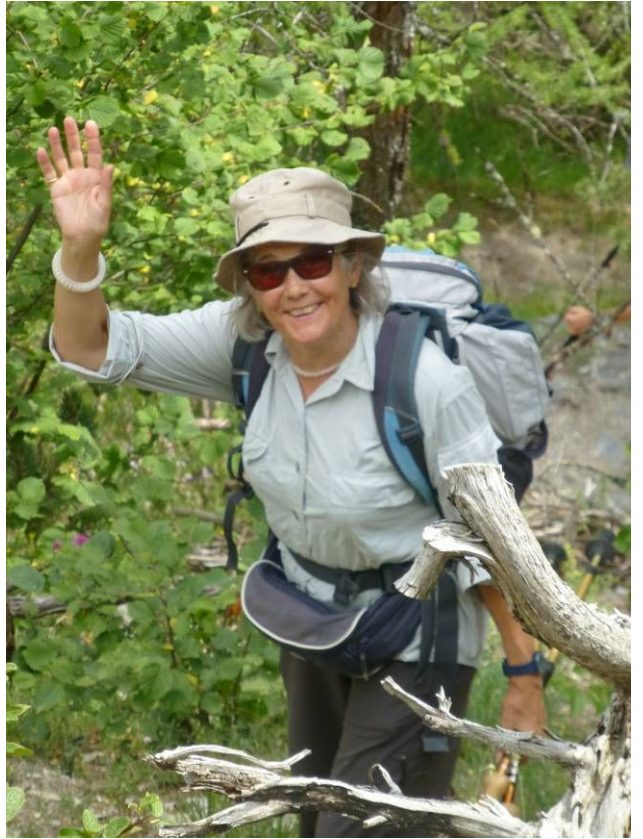
So musste der Schnee unverrichteter Dinge weiterziehen. Schliesslich blieb er am Waldrand vor einer ganzen Kolonie bescheidener, weisser Blümchen, stehen. "Könntet ihr mir vielleicht etwas von eurer schönen, weissen Farbe abgeben?" fragte der Schnee? Sie antworteten: "warum nicht? Nimm dir soviel du brauchst!" So bekam der Schnee seine weisse Farbe und bis zum heutigen Tag ist er weiss geblieben.

Die bescheidenen Blümchen vom Waldrand jedoch, die heute auch in unseren Gärten blühen, heissen seither Schneeglöckchen und als Dank lässt der Schnee, trotz Kälte, nie nur ein einziges Schneeglöckchen erfrieren. Auch dürfen die Schneeglöckchen als erste Blümchen ihre Köpfchen aus dem Schnee strecken.

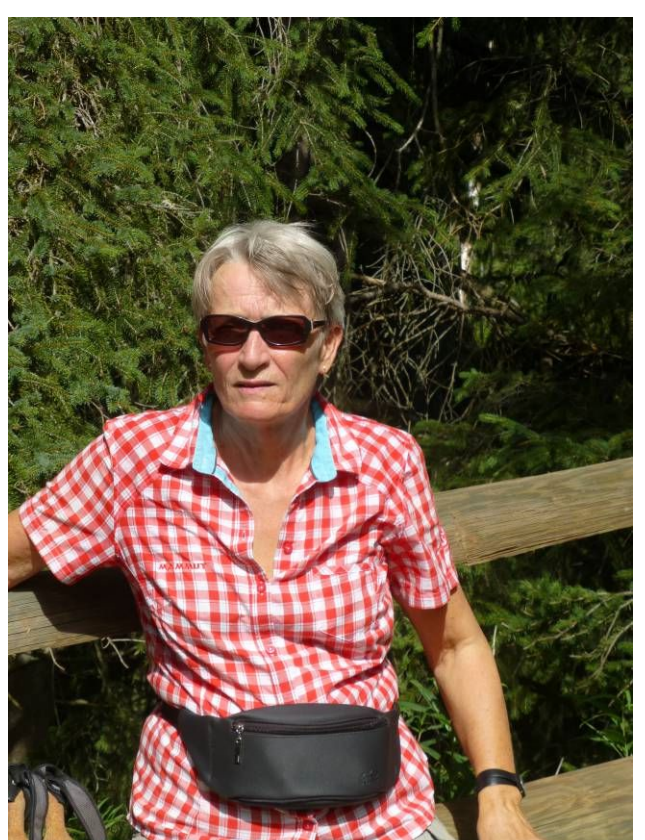
## PORTRAITS



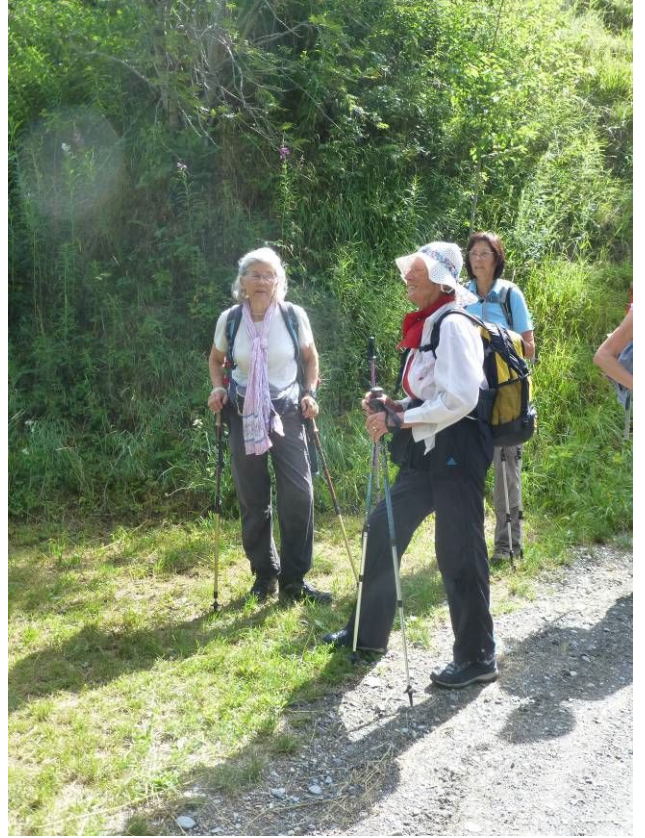




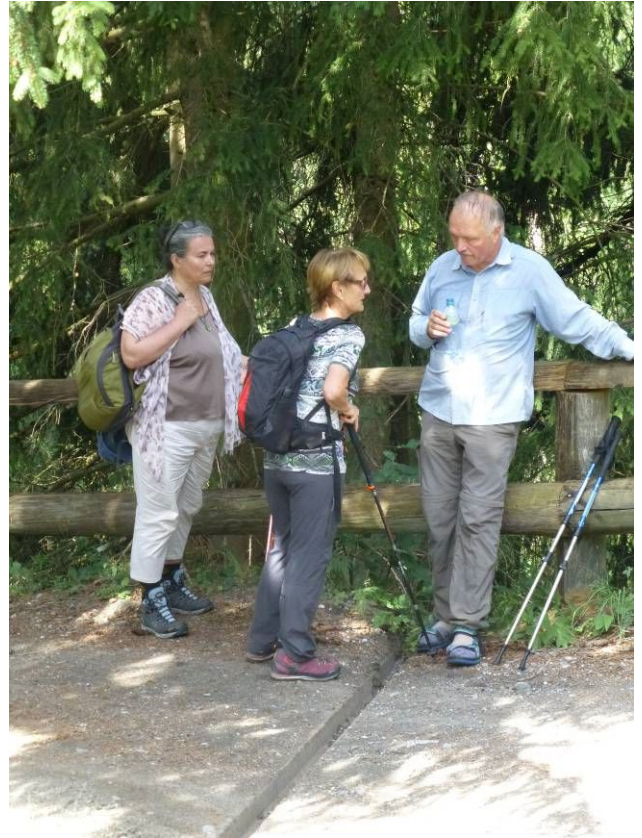




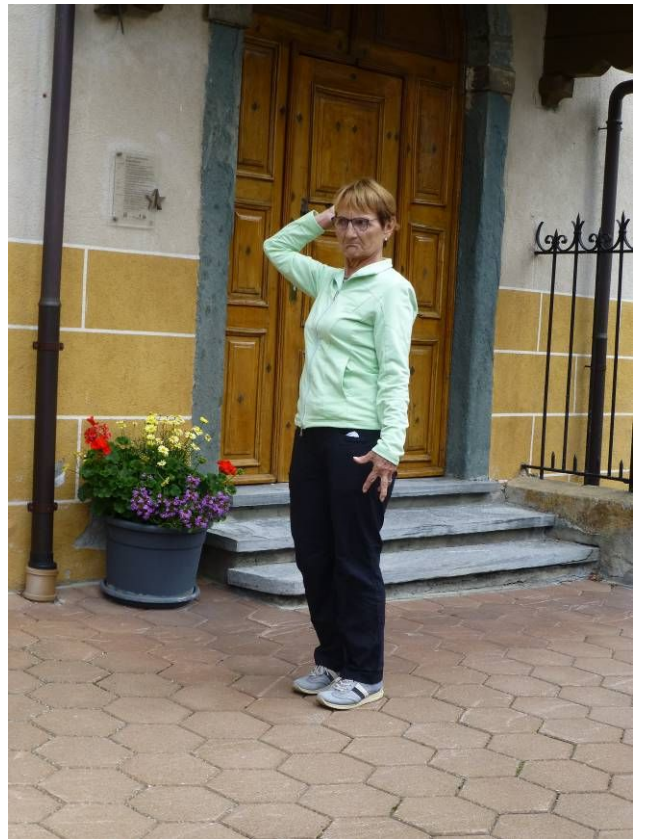




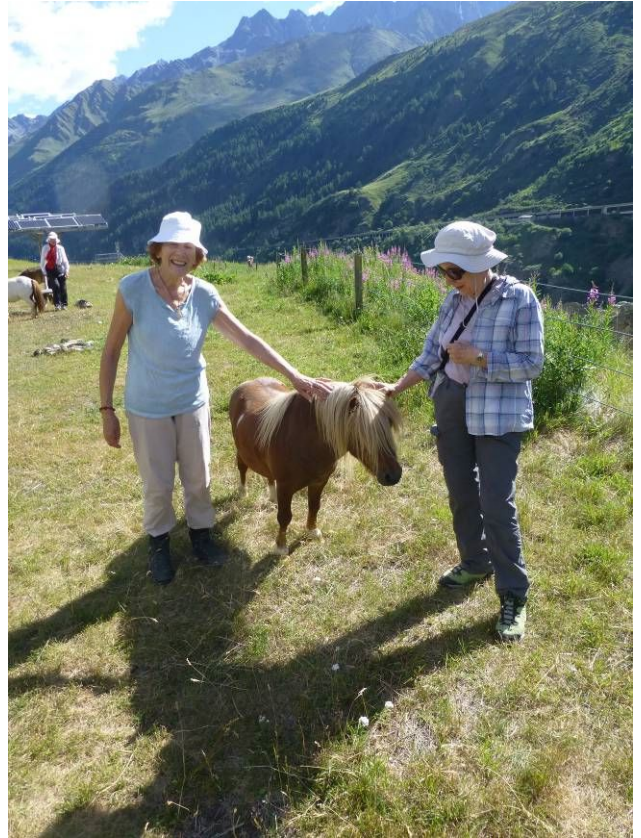




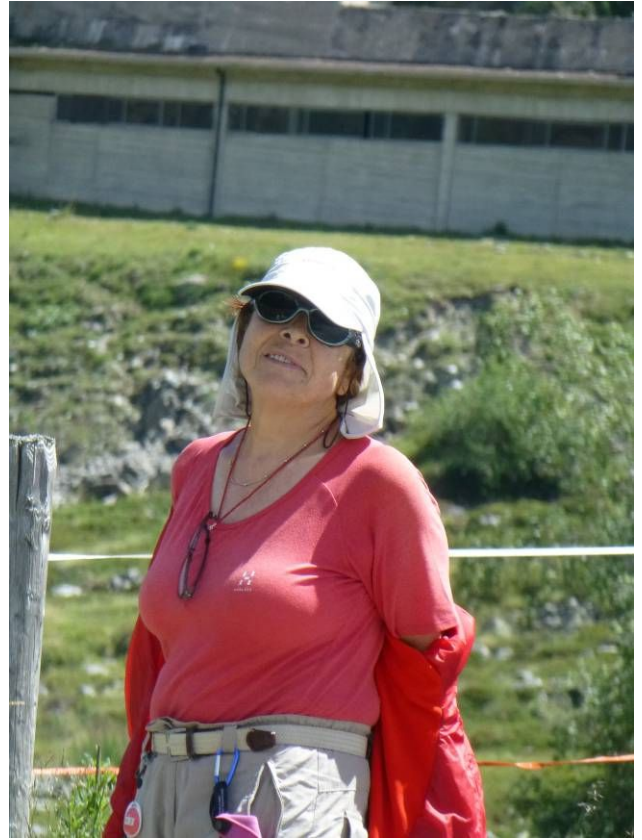








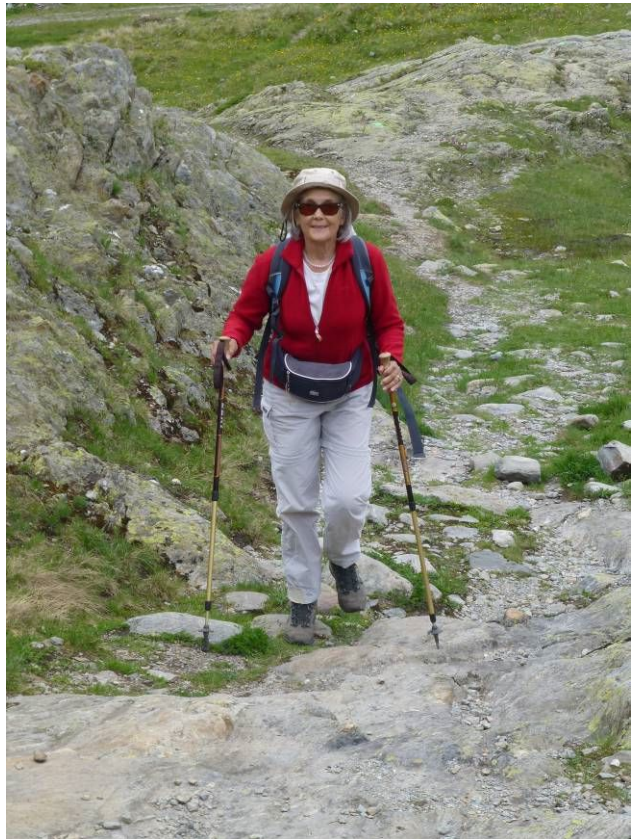








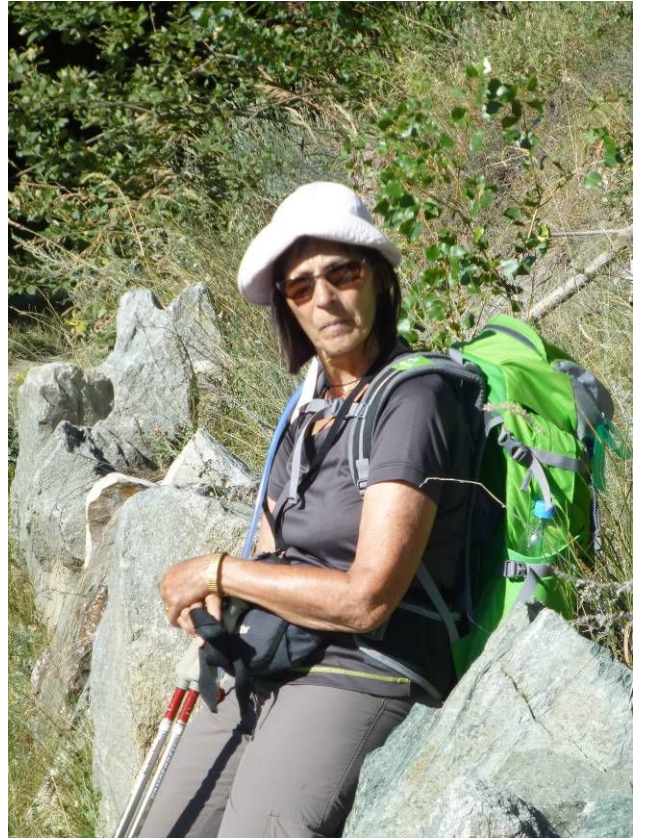


















## ANNEXE AOSTE



Dans le chœur de la Collégiale, on a découvert en 1999 une mosaïque très intéressante, qui date sans doute du 12<sup>ème</sup> siècle et a été recouverte au 15<sup>ème</sup> lors des travaux de reconstruction du sanctuaire.

Dans sa partie centrale, on reconnaît Samson déchirant la gueule du lion. Plusieurs cercles concentriques entourent le motif central, et dans le premier, on peut voir les mots du carré magique : *Sator Arepo Tenet Opera Rotas.*

«Le Semeur Arepo Tient les Roues en guise d'Ouvrage »

**S A T O R  
A R E P O  
T E N E T  
O P E R A  
R O T A S**

Le carré magique a ceci de particulier que le texte peut être lu de gauche à droite, de droite à gauche et de haut en bas ; on peut même le lire en boustrophédon, c'est-à-dire comme le bœuf qui va et vient dans le champ avec sa charrue : la première ligne se lit de gauche à droite, la deuxième de droite à gauche, la troisième de gauche à droite, etc., l'ordre des mots, en latin, ne modifiant pas le sens de la phrase.

Le premier carré magique connu date d'avant la destruction de Pompéi. Plusieurs interprétations sont données quant à la signification du texte. Certains y voient un signe de ralliement pour les premiers Chrétiens, l'anagramme du texte formant deux fois les mots PATER NOSTER, ainsi que deux fois un A et un O qui seraient l'alpha et l'oméga.

P  
A  
T  
E  
R  
O  
A  
P  
A  
T  
E  
R  
N  
O  
S  
T  
E  
R  
O  
S  
A  
T  
E  
R

Dans son ouvrage, *le Pendule de Foucault*, Umberto Eco dresse un portrait satirique féroce des ésotéristes, qui apparaissent ici comme des fanatiques monstrueux et qui utilisent, sottement, les mots du carré magique comme une sorte de mantra initiatique : « Quid fecit Sator ? » « Tenet Opera Rotas »